

LISKA, George. *The Ways of Power : Pattern and Meaning in World Politics*, Cambridge (MA), Basil Blackwell, 1990, 519 p.

Hélène Pellerin

Volume 22, numéro 4, 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/702926ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/702926ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Pellerin, H. (1991). Compte rendu de [LISKA, George. *The Ways of Power : Pattern and Meaning in World Politics*, Cambridge (MA), Basil Blackwell, 1990, 519 p.] *Études internationales*, 22(4), 842–845. <https://doi.org/10.7202/702926ar>

crise des droits de l'Homme, de la liberté de la presse, de la liberté de religion, de la liberté d'expression ont fini par faire basculer des monuments tel le mur de Berlin. C'est la montée en force de la «société civile» telle que décrite par Arendt qui prit son envol. Enfin, la rareté chronique des biens de consommation fondamentaux, l'inefficacité des moyens de production et les privilèges bureaucratiques ont miné sérieusement les institutions des pays du bloc staliniste.

De son côté, la consolidation du marché européen en tant que marché commun apporte des modifications substantielles en ce qui a trait à la bipolarité du monde. L'ouverture des pays de l'Europe de l'Est, la réunification allemande et la tentative de pays, comme la Pologne, de développer des liens bilatéraux privilégiés avec certains pays de l'Europe de l'Ouest (en l'occurrence la France) nous forcent à envisager le théâtre européen comme étant de plus en plus exclusif, autonome et indépendant. Les effets se font sentir depuis quelque temps déjà dans des institutions telles que l'OTAN ou plus encore, la CSCE.

L'analyse de la période de la guerre imaginaire entre les deux blocs telle que décrite par Mary Kaldor est riche en argumentation. Cependant, il est dommage de voir à quel point l'analyse peut paraître tendancieuse et même américano-centriste. La période de l'après Seconde Guerre mondiale laissait l'Europe tout entière dans un état de reconstruction totale. Les pays européens, dévastés et ruinés n'étaient guère en position de force pour négocier quoi que ce soit (institution internationale, plan de reconstruction, retrait des troupes améri-

caines en sol européen, etc.). D'ailleurs, encore durant les années 80, les États-Unis imposaient à nombre de pays européens l'implantation de missiles stratégiques au détriment de ces derniers. Plus encore, le souvenir du retrait de la France de l'OTAN entraîna une guerre diplomatique entre cette dernière et les États-Unis. N'est-ce pas là le reflet d'un consensus imposé de la part de ces derniers?

Enfin, malgré quelques arguments sensationnalistes, l'analyse que nous offre Mary Kaldor est digne de sa renommée et s'inspire largement de la réussite de son livre «The Baroque Arsenal». En effet, très peu d'ouvrages traitent de la dimension industrielle dans ce genre d'analyse et cette particularité est toute à son honneur.

France MALTAIS

*Département de science politique  
Université du Québec à Montréal*

LISKA, George. *The Ways of Power : Pattern and Meaning in World Politics*, Cambridge (MA), Basil Blackwell, 1990, 519 p.

Cet ouvrage monumental, tant par son volume que par son envergure historique, semble se situer à contre-courant des diverses analyses des relations internationales élaborées depuis une quinzaine d'années, et qui adoptent soit une approche d'économie politique, soit une approche néo-institutionnelle, avec le concept de régime.

L'ouvrage de Liska constitue une réplique aux arguments selon lesquels

la coopération internationale et l'absence de conflit deviennent possibles lorsque les États sont économiquement interdépendants, ou lorsqu'ils coordonnent leurs actions à travers des institutions internationales. Pour l'auteur, et c'est là sa thèse principale, l'essence de la politique mondiale est constituée par la recherche du pouvoir. Cette réalité limite les choix stratégiques des États et les possibilités de changements systémiques qui feraient progresser l'humanité.

La plus grande partie de l'ouvrage, soit environ les deux tiers, revoit les relations internationales, depuis l'Antiquité jusqu'à la Première Guerre mondiale, pour en faire ressortir ses éléments de continuité et de récurrence. Reprenant cette approche, le reste de l'ouvrage analyse la politique mondiale contemporaine, et particulièrement les relations entre les grandes puissances depuis la Deuxième Guerre mondiale, dans le but d'une part de comprendre les contraintes réelles auxquelles sont assujettis les États, et d'autre part, de suggérer des possibilités de changements progressifs qui ne soient pas utopiques. L'analyse historique est entrecoupée de discours à caractère théorique ou normatif qui clarifient la position de l'auteur.

Liska comprend les relations internationales en terme de progression cyclique, avec la présence de crises comme moteur d'évolution. Ces crises sont issues de la structure même du système international, conséquence du développement inégal, en termes de ressources, entre les acteurs et le système politique international.

La progression cyclique, qui permet la formation des États-acteurs ainsi que des systèmes, est animée par ce qui constitue l'essence même de la politique mondiale, ou ce que l'auteur qualifie d'économie de la politique mondiale. Cette économie, ou dynamique, suit le modèle des lois physiques du mouvement, par lesquelles les éléments se concentrent et évoluent autour d'une plus grande masse. Pour la politique mondiale, ce mouvement se traduit par le fameux concept d'équilibre du pouvoir.

Liska soutient qu'il existe deux déterminants essentiels du comportement des États: le stade de développement de l'État en question et du système en général et, la présence de schismes géographiques et culturels. Les schismes, dérivés de l'environnement physique ou des perceptions humaines, sont au nombre de trois: continental-maritime, Est-Ouest, et séculaire-sacré. Ils sont constants dans l'histoire mais peuvent évoluer dans leur forme, ou encore dans leur impact sur les relations interétatiques. Par exemple, depuis 1945, la division Est-Ouest a consécutivement pris la forme d'un schisme sacré-séculaire, avec en son centre le conflit idéologique, puis géographique, entre l'Est autoritaire et l'Ouest des démocraties libérales. La position d'un État dans un schisme ne permet cependant pas de prédire les stratégies qu'il adoptera.

Hormis ces deux constantes, le comportement des États est aussi affecté par des facteurs économiques et sociétaux. Pour ce qui est des facteurs économiques, ils déterminent ultimement l'action des États mais ils sont

eux-mêmes conditionnés par le stade de développement de l'État et par sa position dans les schismes existants. Contrairement aux analyses économicistes, ou du type de celle proposée par Paul Kennedy (1989) qui explique l'ascension et le déclin des grandes puissances par leurs capacités économiques et productives, Liska politise la notion d'économie, dans le sens qu'elle prend toute sa signification dans la dynamique de l'équilibre du pouvoir. Quant aux facteurs internes, ils influencent aussi le développement des relations interétatiques dans la mesure où il doit y avoir adéquation entre le développement interne et le comportement international de l'État. Lorsque le développement interne ne correspond pas au comportement international de l'État en question, il y a dérangement, qui risque de faire dévier l'État de sa norme évolutionnaire. C'est, affirme l'auteur, le cas de l'Union soviétique à l'heure actuelle.

Contrairement aux modèles systémiques et structuralistes, l'analyse de Liska suggère une relation dialectique entre les structures et les États. Par conséquent, il n'y a pas d'inévitabilité dans l'histoire, seulement une évolution cyclique et des contraintes qui marquent les circonstances dans lesquelles le futur est déterminé.

Ces contraintes réelles, qui permettent de saisir la récurrence dans l'histoire, auraient cependant mérité une analyse plus approfondie. Les stades de développement et les trois types de schismes, concepts fondamentaux dans l'ouvrage, sont ambigus puisqu'ils sont introduits comme des postulats, et leur analyse demeure

statique. Liska passe en effet sous silence la façon dont un État ou un système évolue d'un stade de développement à l'autre, et néglige de mentionner les éléments constitutifs de ce développement. De la même façon, le concept de schisme n'est jamais clairement défini ou même délimité; ce qui serait particulièrement important pour ce qui est du schisme géographique. On peut s'interroger, par conséquent, sur la validité de situer l'Union soviétique comme puissance orientale dans le schisme géographique.

La façon dont l'économie et les facteurs internes aux États sont traités souffre d'autres lacunes. Pour Liska, l'économie est définie de façon instrumentale, servant les États dans leur lutte pour le pouvoir. Cette analyse serait cohérente si l'auteur ne référait pas, dans certains passages, à l'économie mondiale, impliquant une logique et une dynamique distincte de celles de la politique mondiale. Quant aux facteurs internes, ils ne sont jamais adéquatement identifiés, référant tantôt aux divisions ethniques et sociales, tantôt aux structures politiques étatiques. Et à l'instar de l'économie, la façon dont les facteurs internes se développent n'est pas explicitée.

Par son approche historique et dialectique, et par les notions de stades de développement et de schismes, Liska nous offre une analyse originale des relations internationales. Mais le statisme de son modèle peut laisser le lecteur insatisfait. En fait, son explication demeure peu différente des nombreuses analyses qui adoptent l'approche réaliste comme modèle, dans la mesure où ce qui anime la politique mondiale, la recherche du

pouvoir, demeure un postulat non vérifié. Et bien que l'auteur ait réussi à décrire les relations internationales depuis l'Antiquité en ces termes, cela ne vaut pas une explication.

Dans sa conclusion, Liska se défend d'avoir élaboré un nouveau modèle théorique, et souhaite plutôt que son ouvrage soit compris comme un message, livré à deux audiences spécifiques. Aux dirigeants politiques, il laisse entendre que par l'utilisation d'une intelligence historique comme mode d'appréhension des relations internationales, il est possible d'adopter des stratégies qui permettent des changements progressifs ou qui évitent du moins les tragédies, tout en tenant compte des contraintes de la Realpolitik. Au grand public, Liska affirme fournir les matériaux nécessaires pour comprendre les relations internationales, de façon à éviter qu'il s'indigne de certaines décisions prises par les dirigeants. Mais le style ardu rend le texte inaccessible à plusieurs. À ce niveau, l'auteur aurait eu avantage à ajouter un glossaire à l'index en fin de volume.

Hélène PELLERIN

*Étudiante au doctorat en science politique  
Université York, Toronto*

RAPKIN, David P., (Ed.). *World Leadership and Hegemony*. Boulder and London, Lynne Rienner Publishers, 1990, 295 p.

Le titre de cet ouvrage peut laisser croire qu'il correspond à des préoccupations exclusivement américano-américaines. En effet, le concept de leadership ou d'hégémonie n'a véri-

tablement commencé à attirer l'attention des spécialistes aux États-Unis qu'à l'époque où ce leadership s'effritait. Pourtant, comme le note Rapkin, la portée théorique du débat universitaire s'est considérablement élargie au-delà du simple problème du déclin américain. Dans une très bonne introduction Rapkin reconnaît que la définition de ce concept central ainsi que sa portée normative et historique sont ambiguës. Les dix contributions que l'ouvrage rassemble visent alors à approfondir l'analyse du leadership hégémonique «en tant que rôle national et en tant que type de système mondial». L'ensemble reflète la diversité des approches qui ont succédé à la première vague d'études (Kindleberger, Keohane, Gilpin, Krasner), très fortement marquées par le néo-réalisme.

Les contributions sont présentées selon l'ordre chronologique des thèmes qu'elles abordent. Ainsi, la première présente une étude comparative de l'hégémonie britannique et l'hégémonie américaine (Mjoset); trois articles examinent des aspects divers ayant trait à l'essor et au déclin de celle-ci (Ikenberry et Kupchan, Rupert, Cafruny, Rasler, Kudrle et Bobrow), et quatre autres posent des interrogations sur l'avenir (Gill, Rapkin, Chase-Dunn et Modelski). Cependant, si on classe les articles selon l'orientation théorique qui les sous-tend, il apparaît que six d'entre eux (Ikenberry et Kupchan, Cafruny, Kudrle et Bobrow, Rasler, Rapkin, Modelski), s'inscrivent dans les approches «réalistes» dominantes aux États-Unis, tandis que les autres (Mjoset, Rupert, Gill, Chase-Dunn) adoptent une attitude plus critique vis-à-vis de celles-ci, s'inspirant à des